

12 avril 2020 -- Messe du Jour de Pâques

Ac 10, 34...43, Col 3, 1-4 ; Jean 20, 1-9

Abbaye de Scourmont, Belgique

H O M É L I E

Marie Madeleine, celle qui avait oint les pieds de Jésus et les avait baisés avec tendresse, celle dont Jésus a dit que partout où serait proclamé l'Évangile, on raconterait ce qu'elle avait fait, en mémoire d'elle -- cette même Marie est la première à venir au sépulcre le matin du troisième jour. Et que trouve-t-elle? Un tombeau vide. Elle court alors en informer Simon-Pierre et Jean. Ceux-ci viennent à la course. Eux aussi cherchent le Seigneur. Et que trouvent-ils. Eux aussi trouvent un tombeau vide.

Ce tombeau vide a une importance très grande dans le Nouveau Testament. Non pas qu'il serait une preuve de la Résurrection. En réalité, le tombeau vide ne prouve rien. Et c'est parce qu'il ne prouve rien, qu'il constitue l'espace de la foi. Jean, parlant de lui-même et racontant son arrivée au tombeau écrit: "*Il vit et il crut*". Ce qu'il crut était tout autre que ce qu'il voyait.

Les disciples *virent* la passion, la mort et la sépulture du Vendredi Saint. Plus tard ils *virent* Jésus au cours des diverses apparitions après la Résurrection. Mais personne n'était présent au moment de la Résurrection. Personne n'a "vu" ce moment si capital. La Résurrection n'est pas et ne peut être l'objet d'une connaissance scientifique. La *vie* de Jésus, elle, est objet de connaissance historique, scientifique. Le sépulcre vide est l'espace de la foi.

Sur la croix Jésus agonisant avait dit: "*Père, Père, pourquoi m'as-tu abandonné?*". Puis, quelques minutes plus tard: "*Père, en tes mains je remets mon esprit*". Il n'y a pas de lien logique entre ces deux paroles. Entre ces deux moments il y a un hiatus.

Ce hiatus, cet espace de la foi, ce tombeau vide, nous le retrouvons au matin de chacun de nos jours. Il y a des moments dans la vie où nous sentons fortement la présence de Dieu, des situations où son intervention dans notre vie personnelle, communautaire ou

familiale - ou même ecclésiale -- se fait visible. Et puis nous arrivons tous, certains jours, à des culs-de-sac, à des sentiers bloqués, à des situations qui n'ont pas de sens -- en d'autres mots, à des sépulcres vides. Ces situations sont pour nous l'espace de la foi.

Nous devons alors continuer de croire en la présence de Dieu dans notre vie, même lorsque tout semble crouler, même lorsque nous ne ressentons plus aucune ferveur spirituelle, même lorsque nous avons des comportements que nous ne voudrions pas avoir, alors même que nous nous savons pécheurs. C'est alors uniquement en faisant le saut de la foi au dessus du sépulcre vide de nos attentes humaines que nous pourrons naître à la véritable espérance. L'Église elle-même vit de nos jours une crise, qui du point de vue humain remet en cause sa crédibilité même. Ce tombeau vide, c'est l'espace de la foi où retentit toujours aussi vive la promesse du Christ d'être avec son Église, malgré les péchés de ses membres, jusqu'à la fin des temps. À travers la pandémie actuelle du virus corona, la population tout entière du globe vit l'un de ces moments de transition radicale. Il y a eu un avant ; il y aura un après. Rien ne sera plus comme avant. L'avenir dépendra évidemment de notre foi en Dieu, mais dépendra aussi de notre foi en l'humain - en l'homme tel qu'il a été créé par Dieu à son image et à sa ressemblance.

Au matin de la Résurrection Jésus a invité ses disciples à le rencontrer en Galilée. Rencontrer Jésus dans notre Galilée, c'est le rencontrer dans notre vie de tous les jours, y compris dans nos situations de confinement avec tout ce qu'elles ont d'étrange et de transitoire. Le rencontrer dans notre Galilée présuppose que nous avons rendu visite au tombeau vide, que nous sommes passés à travers l'espace vide de la foi où nous avons enterré nos ambitions personnelles. Cela présuppose que nous avons renoncé à marcher selon la sagesse de ce monde pour vivre selon la folie des béatitudes. Cela présuppose qu'à un certain moment -- au moins une fois dans notre vie -- nous nous sommes projetés en avant, pour faire le saut vers l'autre rive, laissant tout derrière nous, coupant nos ponts et brûlant nos bateaux.

Remercions le Seigneur de nous avoir donné la foi qui nous permet de poursuivre ce chemin avec joie et confiance.

Armand Veilleux